



“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

JANVIER 2018

SOMMAIRE

- 2 Mot de la Fondation
- 3 Editorial
- 3 La Flamme de la Victoire
- 4 Cérémonie
du 17 Septembre 2017
- 5 Centenaire des Combats
du « Golfe d'Auberive »
- 6 à 10 La 4^{ème} Armée dans le
Friedensturm
- 10 La Légion russe d'Honneur
- 12 L'arrière en 1917
- 15 Nouvelles brèves



Le «coup de main» de Raoul Augé
illustrant l'épisode fameux du 14 juillet 1918
qui dévoile l'horaire du plan d'attaque allemand du 15 juillet.

Le Général Xavier Gouraud,

*Président de l'Association du Souvenir aux Morts
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,

*Président de la Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

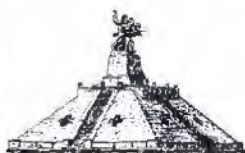
et les membres des conseils d'administration de l'ASMAC et de la Fondation
vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2018.

Ils seront heureux de vous rencontrer lors de la cérémonie du souvenir du Centenaire qui aura lieu :

**Le dimanche 23 septembre 2018,
devant le monument de NAVARIN.**

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-
NAVARIN**

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines
78000 VERSAILLES



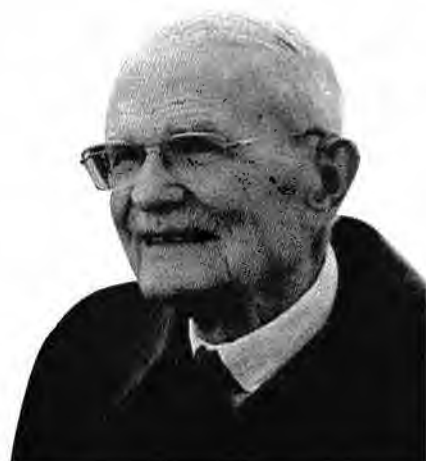
**FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE
DE NAVARIN**

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 10 rue de l'Eglise
51510 THIBIE

VIE DE L'ASSOCIATION

LE MOT DE LA FONDATION

Jean Eric PRETELAT,
Président d'Honneur de la Fondation, nous a quittés.



Monsieur Jean Eric PRETELAT s'est éteint le jeudi 2 novembre dans sa propriété de Coutrolles à Vieil Baugé (Maine et Loire). Il allait avoir cent ans...

Fils du Général Gaston PRETELAT, il avait eu pour parrain le Général Henri GOURAUD. Entré au conseil d'administration de la Fondation en 1959, il y prenait les fonctions de secrétaire général en 1969 et en devenait le président en 1986. A la lumière d'expertises techniques poussées, il définit alors un programme ambitieux de réhabilitation et de valorisation du site de Navarin. Il s'évertue, au prix de nombreuses démarches auprès des autorités territoriales et d'éventuels mécènes, à trouver les fonds nécessaires à la réalisation du projet.

Ainsi, outre les travaux visant à parfaire l'étanchéité de la terrasse et la ventilation intérieure de la chapelle et de la crypte, verront le jour successivement : l'acheminement depuis Sommepey d'une ligne électrique en 1986, l'inscription de Navarin à l'inventaire des monuments historiques en 1994, et en 1996 l'aménagement d'aires de stationnement et le renouvellement de la signalisation touristique.

En annonçant, fin 99 qu'il souhaitait quitter ses fonctions il léguait à son successeur, à l'aube du nouveau millénaire, un état des lieux exemplaire, résultat d'une tâche parfaitement accomplie.

Monsieur PRETELAT était aussi un «témoin de 1^{ère} ligne», au jugement parfois acerbe mais non dénué de justesse, des combats de 1940. En effet, sorti avec le grade d'aspirant de l'Ecole de Cavalerie de Saumur en 1939, il est affecté au 11^{ème} Régiment de Cuirassiers et participe, en qualité de chef de peloton, à toutes les actions que mène le régiment depuis la Belgique jusqu'en Normandie via l'Aisne et la Somme.

Il est du «dernier carré» qui combat à pied dans la poche de Saint-Valéry-en-Caux ce «petit Dunkerque» ignoré de l'histoire comme il aimait à le qualifier. Son régiment dont le Colonel est tué à l'ennemi sera cité à l'Ordre de l'Armée pour sa conduite héroïque, et lui-même ayant été cité, sera proposé pour l'obtention de la Médaille Militaire. Par la suite, c'est au sein du 2^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique qu'il participera en 1945 à la Campagne d'Allemagne.

Très attaché au souvenir de son premier régiment, il sera un membre très actif de l'Association des Anciens du «11^{ème} Cuir» et en sera le dernier président. Peu disert sur son propre passé militaire il confia cependant dans un éditorial du Bulletin 2000 de l'Association quelques impressions et anecdotes, notamment l'émotion ressentie lorsque les circonstances l'amènèrent, venant des Ardennes et ayant traversé Sommepey, à passer devant *Navarin* dans la nuit du 23 mai 1940.

Ayant fait aligner ses hommes devant le Monument, il leur expliqua en quelques mots ce qu'il représentait : l'immensité du sacrifice consenti par les combattants du Front de Champagne et l'espoir qu'il avait suscité d'en finir avec la guerre. Dans un silence total il fit présenter le sabre avant de reprendre au grand trot la marche un instant interrompue.

Ce fut pour lui, dira-t-il, un souvenir accablant car il avait eu l'impression de laisser derrière lui la voie libre à une nouvelle invasion !

«Pèlerin du Front de Champagne depuis son plus jeune âge et sans doute le plus ancien avant sa mort, il n'aura cessé de manifester un attachement indéfectible à notre Association et au souvenir sacré de la «Crête éternelle de Navarin».

Colonel (er) Norbert MERY

EDITORIAL

2018 : LE RELAIS DE LA VICTOIRE.

1918 : la victoire semble possible après un ultime effort. Pour l'adversaire, cet ultime effort est celui, infructueux, de l'offensive du 15 juillet en Champagne, le « Friedensturm », la « Bataille pour la Paix ». Pour les alliés, l'espoir qui fleurissait en particulier avec la montée en ligne des troupes américaines, devient certitude après cette victoire défensive. Encore fallait-il la concrétiser en libérant tout le sol français, en reprenant l'Alsace et la Lorraine... C'est le but des dernières offensives lancées par Foch fin septembre.

Pour ce centenaire, l'ASMAC a choisi de mettre l'accent sur ce dernier élan et sur le territoire libéré par la 4^e Armée.

Notre commémoration annuelle à Navarin, aura donc lieu le **dimanche 23 septembre 2018**, au plus près du 26 septembre, date de l'offensive lancée au coude à coude par la 4^e Armée et la 1^{ère} Armée américaine. Elle sera, je l'espère, d'une ampleur digne des sacrifices consentis en Champagne pendant toute la guerre. Comme pour le 90^e anniversaire en 2008, la Flamme de l'Arc de Triomphe amenée par les habitants de Suippes et de Souain sera au centre de cette commémoration.

Ensuite, du 26 septembre au 11 novembre, cette Flamme parcourra la zone libérée par la 4^e Armée, du front de Champagne à la Meuse, allant de ville en village dans un « **Relais de la Victoire** ».

Nous voulons que, dans cette zone, chacun ait, au cours de ces 6 semaines, la possibilité de participer à un temps de mémoire chez lui, dans son cadre habituel. Ce cadre, il le doit au sacrifice de ses aïeux, ceux qui sont morts sur le champ de bataille comme ceux qui sont revenus rebâtir les maisons, réensemencer les champs, ramener la vie dans leurs communes. Et ce souvenir intime ne se commémore pas en une grande manifestation sur un haut-lieu de la guerre, mais chez soi et entre soi.

Comme vous le lirez plus loin, toutes les communes seront invitées à accueillir la Flamme : aussi, ce **Relais** n'aura pas l'aspect d'une progression bien organisée sur quelques axes, mais plutôt celui d'une onde se propageant au rythme de l'avance des troupes françaises.

Général (2S) Xavier Gouraud.

LE DÉROULEMENT DU RELAIS DE LA FLAMME DE LA VICTOIRE...

Du 26 septembre au 11 novembre 2018...du front de Champagne à la Meuse,

Cette année, l'ASMAC célébrera le 100^e anniversaire de la dernière phase de la guerre : l'offensive du 26 septembre 1918 et la libération de ce territoire par la 4^e Armée en liaison avec la 1^{ère} Armée américaine. L'éditorial ci-dessus annonce le « Relais de la Victoire » et en donne l'objectif.

Ce Relais sera **une somme de commémorations locales**, organisées par toutes les communes qui souhaiteront se souvenir du retour à leur liberté dans cette ultime phase de la guerre. **La présence de la Flamme** de l'Arc de Triomphe, se démultipliant pour aller en chaque lieu, **marquera l'unité de cette grande manifestation**.

Chaque municipalité pourra organiser chez elle une cérémonie du souvenir, rappelant l'histoire qu'elle a vécue, autour de cette Flamme que les habitants seront allés chercher dans une commune voisine auparavant libérée.

Le rythme sera celui de l'avance de 1918 : les grandes phases en sont rappelées ci-après. Le Relais se terminera donc sur la Meuse et la Flamme participera alors aux manifestations qui y marqueront le 11 novembre 2018.

Début 2018, **chaque maire** recevra une présentation détaillée de ce « Relais » et une invitation à y participer. Simultanément, les associations patriotiques, les écoles et tous ceux qui pensent que cette Histoire locale ne doit pas être oubliée, seront invités à prêter main forte aux municipalités pour que cette commémoration locale soit le projet de tous. Grâce à une carte interactive, le site internet de l'ASMAC (<http://asmac.fr>) publiera la liste des communes qui s'engageront et la date que chacune aura retenue. Chaque commune y verra ses voisines en amont et en aval dans la progression de la Flamme.

Pour préparer l'accueil de la Flamme, chacun peut dès maintenant rechercher comment sa commune a été libérée, comment elle a repris vie, quelles sont les traces et les souvenirs de cette histoire.

1918 : les quatre phases de l'offensive

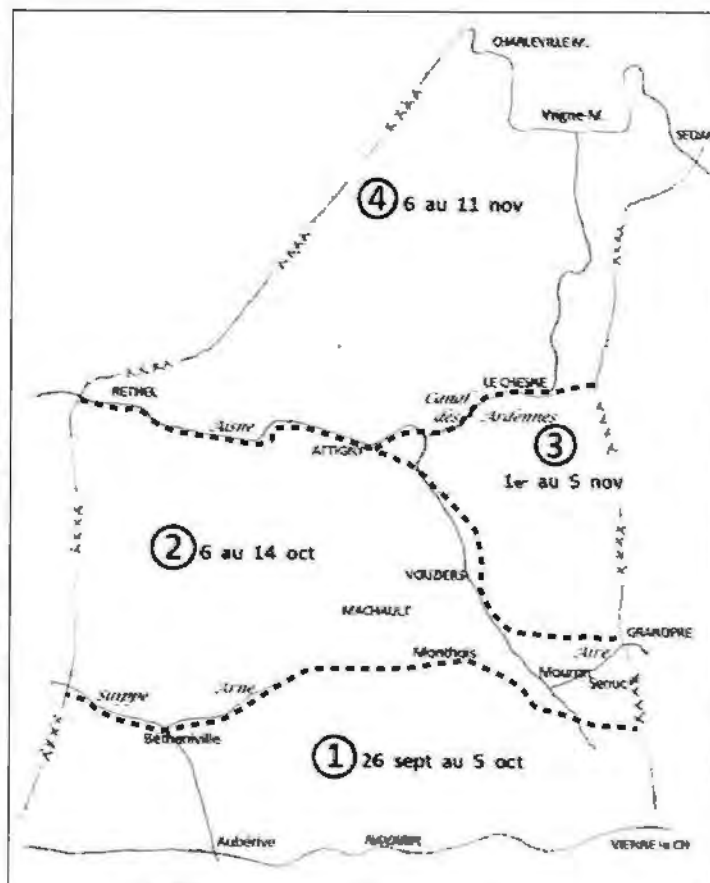
Quatre phases rythment cette période du 26 septembre au 11 novembre 1918 :

- Du 26 septembre au 5 octobre, la 4^e Armée obtient la rupture du front dans le centre et l'est de sa zone d'action, contraignant, à l'ouest, les Allemands à se replier jusqu'à la Suippe et l'Arne.

- Le 6 octobre, la 4^e Armée poursuit son effort et oblige l'armée allemande à reprendre son repli à partir du 10, l'Aisne étant atteinte le 14 octobre.

- Après une phase de relèvement et de réorganisation, le 1^{er} novembre Français et Américains reprennent leur action à l'est de l'Aisne. La 4^e Armée agit à partir de la ligne Vouziers-Grandpré vers le Chesne qui est atteint le 3 novembre.

- A partir du 6 novembre, l'armée allemande se replie sur toute la largeur du front vers la Meuse que la 4^e Armée atteint le 8 et franchit le 10 novembre à Novion-sur-Meuse et Virgine-Meuse.



Dans le nord de la Marne, dans le sud des Ardennes, je vous propose de participer activement à cette manifestation de la mémoire, à ce « Relais de la Victoire ».

Vous êtes maire de votre commune : inscrivez-vous dans ce projet.

Vous êtes membre d'une association, enseignant ou jeune dans un établissement scolaire, habitant de vieille souche ou nouvellement installé :

cherchez dans les mémoires, sur le terrain, sur internet le souvenir de ces années d'attente, de ces jours de retour, de retrouvailles, à la fois terribles et pleins d'espoir.

Ainsi le passage de la Flamme éclairera ce qui fut vécu dans votre commune il y a cent ans et ce que nous avons à vivre aujourd'hui.

Général Xavier Gouraud, Président de l'ASMAC

CÉRÉMONIE DU 17 SEPTEMBRE 2017 : SE SOUVENIR...À NAVARIN

A 9h55, la sonnerie « Au Drapeau » retentit et les trois couleurs sont montées au haut du mât, hissées par deux jeunes pompiers.

Un piquet du 132^e Bataillon Cynophile de l'Armée de Terre, avec ses chiens, rend les honneurs avec les Jeunes Sapeurs Pompiers Volontaires de Suippes et 40 porte-drapeaux.

Les autorités : Monsieur ABOUBACAR, Directeur de Cabinet du préfet de la Marne, Madame MAGNIER, députée, Monsieur SAVARY, président du Conseil Départemental, Monsieur de GRAMMONT, maire de Souain, Monsieur BOURG-BROC, Président de la Communauté de communes de Châlons-en-Champagne Agglo, Monsieur MAINSANT, Président de la Communauté de communes de Suippes et Vesle, le LCL BRENN, Adjoint au Général Délégué militaire départemental, Monsieur BUSSY, conseiller départemental du canton, et le COL COSSAS, de la Gendarmerie Champagne-Ardenne arrivent alors, rejoignant, face au monument, Monseigneur TOUVET, Evêque de Châlons-en-Champagne et Monsieur LOWE, directeur adjoint de l'ABMC¹ en Europe. Sont également présents plusieurs maires, des présidents d'association et de nombreux participants.

Prenant la parole, le Général Xavier GOURAUD évoque l'année 1917, lourde de menaces, mais aussi remplie d'espoir pour ceux qui gardaient confiance et volonté.

¹ ABMC : Commission américaine des monuments de guerre

En réponse, Monsieur ABOUBACAR se souvient de ces combattants, « venus de tous horizons, qui sont tombés sous le feu des mitrailleurs. Tous, dans un même élan de courage et de générosité, malgré leurs origines différentes, ont transcendé leur individualité, pour servir l'intérêt supérieur..., défendre notre patrie et ses valeurs fondamentales de liberté, d'égalité et de fraternité ».

Vient alors le moment émouvant du dépôt de gerbes. L'une est déposée par M. LOWE au nom de la fraternité d'armes franco-américaine, toujours vivante à Navarin.

L'union Musicale de Suippes exécute successivement les sonneries aux morts américaine et française et, après la minute de silence, interprète les hymnes des deux pays.

La cérémonie officielle est terminée. La foule se rapproche de l'autel qui est alors dressé devant le monument. Le ciel, encore couvert en début de matinée, se dégage pour la suite de la journée. Monseigneur TOUVET célèbre la messe avec le Père VIGNIER. L'évangile l'amène à commenter la recommandation de Jésus : « Pardonne 70 fois 7 fois ». Mais pardonner n'est pas oublier, ajoute-t-il, avant d'appeler à mettre en pratique l'Evangile de la Miséricorde.

Quittant Navarin, l'assistance se rend alors à la nécropole du *Bois du Puits* qui comprend trois cimetières où reposent 6424 Français, 385 Polonais tués en 1918 et en 1939-45, et 5359 Allemands. En l'honneur de tous les soldats reposant dans ces cimetières et particulièrement, de ceux, nombreux, qui ont été tués au cours de l'offensive des *Monts de Champagne* en avril-mai 1917, M. LORIN, maire d'Aubérive et le Général GOURAUD déposent deux gerbes au pied de l'ossuaire du cimetière français.

Enfin, les pèlerins venus de loin et qui aiment se retrouver dans la convivialité de nos repas gagnent le cercle-mess du camp de Mourmelon qui, depuis plusieurs années, nous accueille et qui, cette année encore, se montre à la hauteur de sa réputation.

Général (2S) Xavier Gouraud.

LA LEGION ETRANGERE COMMEMORE LE CENTENAIRE DES COMBATS DU « GOLFE D'AUBERIVE ».



La rénovation de la nécropole du *Bois du Puits* près d'Aubérive (51) a été complétée par l'érection d'une stèle à la mémoire du *Régiment de Marche de la Légion Etrangère* (R.M.L.E) intégré à la 4^{ème} Armée du Général Anthoine, au sein du 17^{ème} Corps d'Armée et de la Division Marocaine, lors de la Bataille des *Monts de Champagne* en avril 1917.

Pour marquer cet événement, une cérémonie s'est déroulée sur le site le 18 octobre 2017, présidée par Madame Hatsch Sous-préfète de Reims. En présence du Général Maurin Commandant la Légion Etrangère, de Monsieur le Contrôleur Général des Armées Charlet Directeur Adjoint de l'ONAC, de Monsieur Fargettas Directeur départemental de l'ONAC et de Monsieur Lorin Maire d'Aubérive, le Général Gausserès Président de la Fédération des Sociétés d'Anciens Légionnaires a dévoilé la pierre qui rappelle le sacrifice des légionnaires « devenus fils de France non par le sang reçu mais par le sang versé », lors des combats du 17 au 22 avril 1917 pour la conquête du « Golfe d'Aubérive » au pied des Monts de Champagne. La cérémonie a été rehaussée par la présence d'un détachement du 1^{er} Régiment Etranger et s'est déroulée en la présence d'associations d'Anciens Légionnaires et d'Anciens Combattants. Les élèves du Collège de Pontfaverger ont fleuri les tombes des Légionnaires inhumés dans cette nécropole.

NB : Toujours dans le cadre de la rénovation de cette nécropole du Bois du Puits, dans sa partie polonaise, la cérémonie s'est poursuivie par un dépôt de gerbe par l'Attaché Militaire de l'Ambassade de Pologne en France devant le monument édifié en souvenir des soldats polonais tombés en France au cours des deux guerres mondiales.

Colonel (er) Jacques Brissart.



HISTOIRE

La 4^{ème} ARMÉE FRANÇAISE

L'année 1918: La tenue en échec de l'ultime attaque allemande en Champagne. Le « *Friedensturm* »

Préambule.

Après les combats offensifs d'avril-mai 1917 sur les Monts de Champagne qui avaient permis à la 4^{ème} Armée, sur un front de 16 km entre Val-de-Vesle et Aubérive, de s'emparer des principaux sommets du *Massif de Moronvilliers*, les Allemands ne s'étaient pas résignés à la perte de cette région qu'ils avaient fortifiée d'une manière remarquable depuis septembre 1914.

Aussi, dès le 21 mai 1917, les Allemands avaient mené une série de contre-attaques pour reprendre les différents Monts. Mais les troupes de la 4^{ème} Armée, dont le général Henri Gouraud avait repris le commandement en juin 1917, ont réussi à se maintenir, participant ainsi notamment à la sauvegarde de Reims.

A partir de juillet, la 4^{ème} Armée, dans son secteur entre Prunay et Ville sur Tourbe, a non seulement arrêté tous les retours offensifs de l'ennemi, mais par une série d'actions locales, a pu élargir ses positions. Tout le front de Champagne reste agité ; les coups de mains et attaques locales sont montés de part et d'autre pour obtenir des rectifications de positions, faire des prisonniers, sonder les intentions de l'adversaire.

Sur le front occidental, en cette fin d'année 1917, tout laissait croire que les Allemands avaient renoncé à des projets d'attaques de grande envergure.

Un premier semestre inquiétant...

L'année 1918 commence sous de sombres perspectives : l'effondrement russe a permis aux Allemands de transférer de nombreuses divisions bien entraînées sur le Front occidental, et l'armée américaine n'est pas encore en mesure d'être engagée massivement. Les Allemands peuvent mener ainsi au cours du 1^{er} semestre des offensives qui seront difficilement contenues : en Picardie (21 mars), dans les Flandres (9 avril), puis sur le Chemin des Dames (27 mai). **Le 5 juin, l'offensive de Ludendorff s'arrête sur La Marne entre Château-Thierry et Dormans.** Les armées alliées (Français, Britanniques et Portugais, Américains, Italiens, Polonais, Russes) ont été bousculées, leurs réserves ont été entièrement consommées, mais leur résistance a permis de barrer, une fois de plus, les routes de Paris à l'ennemi¹.

Sentant la victoire à leur portée, à condition d'agir vite, et pressés d'en finir avec cette guerre, et toujours obnubilés par Paris qu'ils menacent à nouveau de très près, les Allemands avec le général Ludendorff, adjoint au commandement suprême et dirigeant plus particulièrement la stratégie allemande depuis 1917, préparent une ultime offensive, le « *Friedensturm* » (assaut pour la paix). Cette offensive est programmée pour le **15 juillet 1918**, de part et d'autre de Reims, secteur devenu un saillant important du front. L'attaque s'étendra de Château-Thierry aux limites Ouest des Forêts de l'Argonne. L'idée de manœuvre de cette offensive est de séparer dans un premier temps les armées alliées du Nord de celles de l'Est de la France, puis, ce résultat obtenu, de se rabattre sur Paris.

La préparation du « Friedensturm ».

La préparation allemande.

Pour réaliser cette formidable et ambitieuse offensive, Ludendorff rassemble tous ses moyens. Début juin 1918, il concentre son artillerie et ses troupes d'attaque, accumule les dépôts de munitions jusqu'aux abords des premières lignes, et fait préparer un très important matériel de franchissement de rivières. Tous ces préparatifs se font de nuit et toutes les précautions sont minutieusement prévues et appliquées pour dissimuler les mouvements.

Déclenchée le 15 juillet, à l'Ouest de Reims, cette offensive permet aux Allemands de franchir la Marne et de s'enfoncer sur une profondeur d'une quinzaine de kilomètres dans la région de Château-Thierry et de Dormans.



La presse allemande a de plus en plus recours à ces images de propagande pour soutenir l'effort de guerre de l'armée et le moral de la population
(photos publiées en couvertures d'un journal de grande diffusion : L'illustrierte Zeitung de Leipzig)

1 Cette résistance alliée à hauteur de la Marne, l'offensive allemande du 15 juillet 1918, ainsi que la contre-offensive alliée du 18 juillet 1918 a pris le nom de *Seconde Bataille de la Marne*.

Par contre à l'Est, face à la 4^{ème} Armée, cette offensive s'avèrera être immédiatement un échec.

Ludendorff compte enfoncer l'Armée du Général Gouraud et faire tomber à la fois Reims et Verdun. Les objectifs du groupe d'armées du Kronprinz (fils aîné de l'empereur Guillaume II) engagé entre Sillery et Massiges, sont Châlons, Valmy et Sainte-Menehould. Il est prévu qu'une division allemande atteigne Suippes le 15 juillet à 12H00 et Châlons à 20H00. Le Kaiser (l'empereur Guillaume II), venu pour assister à la victoire, est aux côtés de Ludendorff, dans l'observatoire du *Blanc Mont* sur les hauteurs dominant Sommepey.

La 4^{ème} Armée ne se fera pas surprendre...

Suite à l'échec cuisant de l'offensive française d'avril 1917², le général Pétain a été amené à concevoir de nouvelles conceptions tactiques avec la mise en œuvre notamment d'une directive particulière (la directive n°4 du 22 décembre 1917). Cette directive introduit la notion de défense en profondeur avec une «couverture avant» pour désorganiser l'ennemi et une «position de résistance» considérée comme la vraie ligne de bataille sans esprit de recul. C'est pour l'Armée française une nouvelle forme de guerre dont le mécanisme consiste à ramener la défense principale de la première ligne à la seconde, qui se trouve à une telle distance en arrière que l'artillerie ennemie ne puisse l'atteindre en même temps que la première. Cette directive sera d'ailleurs mise au point et appliquée à une moindre échelle, avec plus ou moins de succès, lors des offensives allemandes du 1^{er} semestre 1918 ; le général Gouraud, contrairement à d'autres commandants d'armées, la fera appliquer scrupuleusement avec succès en juillet 1918.

La Bataille dans le secteur de la 4^{ème} Armée.



Photo du 14 juillet 1918 aux Closiots devant la Butte de Souain d'une unité placée en poste avancé :
le vide du champ de bataille avant la tourmente.
Faisant face, le Capitaine Agostini, commandant
la 7^{ème} Compagnie du 21^{ème} RI, unité placée en poste avancé.

Dans le cadre de l'application de la Directive n°4 du Général Pétain, en Champagne, le haut commandement français a prévu, en cas d'offensive ennemie, l'abandon des *Monts de Champagne*, si difficilement conquis et celui des pentes sud de la *ligne des buttes* (Butte de Souain, Butte de Tahure, Butte du Mesnil...).

Positionnés d'ouest en est, les replis du 4^{ème} Corps d'Armée (renforcé d'éléments de la 1^{ère} division polonaise), du 21^{ème} Corps d'Armée (renforcé d'éléments de la 42^{ème} Division d'Infanterie Américaine appelée aussi *Rainbow Division*) et du 8^{ème} Corps d'Armée (renforcée d'un régiment de la 93^{ème} Division d'Infanterie Américaine), se feront sur la ligne intermédiaire entre les 1^{ères} et 2^{èmes} positions, ligne qui longe l'ancienne voie romaine. Abandonnant délibérément entre Prunay et Vienne-le-Château, sur une profondeur de 4 à 6 km le terrain conquis depuis 4 ans, la 4^{ème} Armée prévenue d'avance, devra reporter au dernier moment ses troupes sur une position de résistance où elles échapperont à la préparation d'artillerie allemande.



Enfouissement des lignes téléphoniques
en zone contaminée par les gaz.

Aussi, après la visite du Général Pétain le 17 janvier 1918 au PC de la 4^{ème} Armée situé à Saint-Memmie (faubourg de Châlons en Champagne), venu préciser lui-même la nouvelle tactique qu'il entendait voir appliquer, le 1^{er} semestre 1918 a été marqué, pour la préparation de cette bataille, par des choix de positions de résistance avec des travaux de renforcement, l'organisation et la fortification de petits postes avancés se flanquant les uns les autres, le raccord de ces postes à la ligne de résistance par des lignes téléphoniques enterrés, des réglages d'artillerie, etc... Le général Gouraud se rallia entièrement aux vues du Commandant en Chef, et eut la chance d'avoir le temps de préparer, dans le moindre détail, sa zone de bataille.

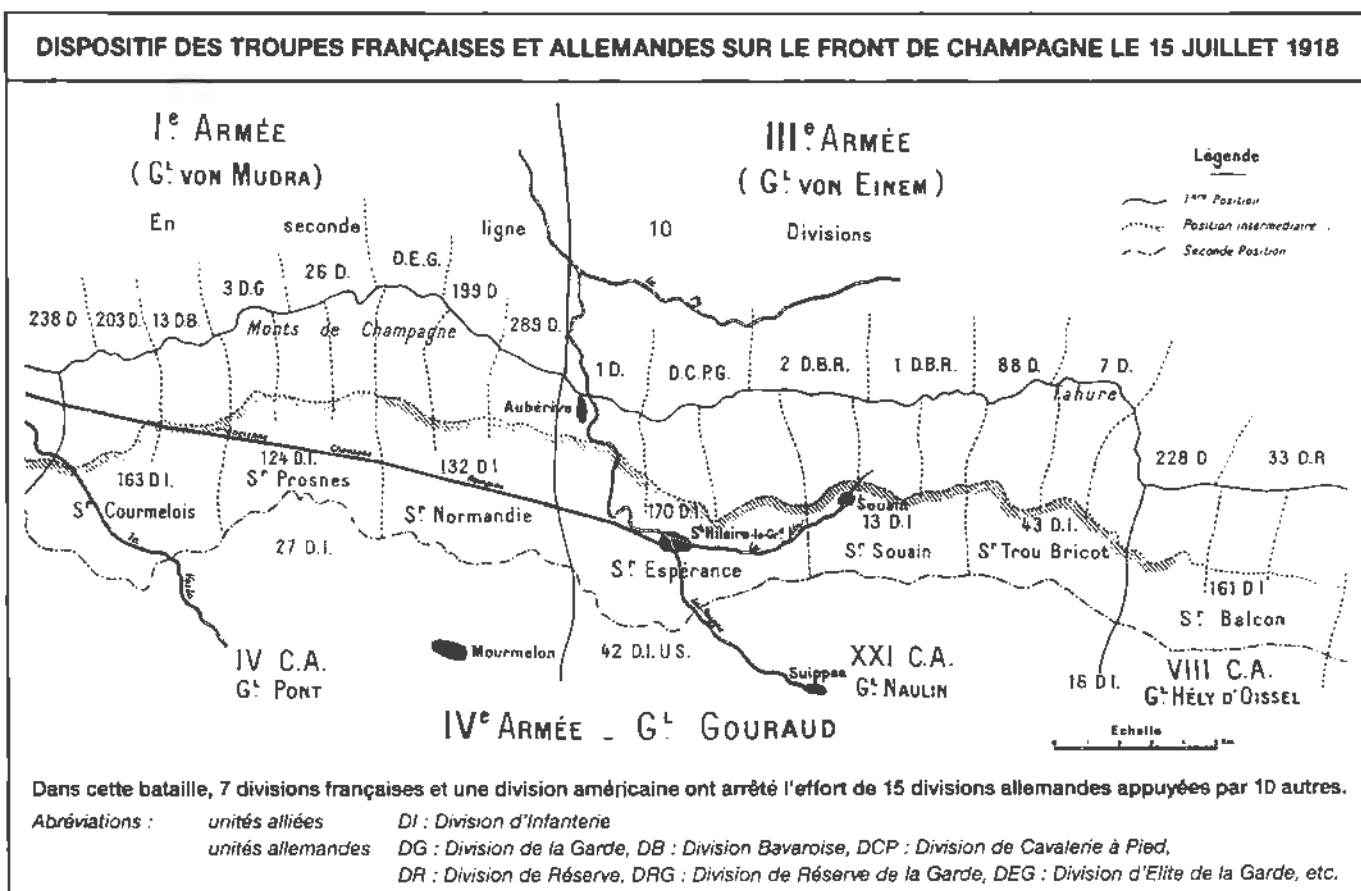
2 Cf. Bulletin NAVARIN de juin 2017 « REFLEXIONS ET CONCEPTIONS NOUVELLES QUI CONDUIRONT A LA VICTOIRE EN 1918 » (pages 10 à 13).

Dès la fin juin 1918, suite à des recoupements de divers renseignements obtenus, des indices nombreux et concordants, dus en particulier à l'activité de notre aviation et à la précision de ses photographies, et aux prisonniers que fournissaient les coups de main quotidiens sur le front de chaque division dont l'infanterie avait une solide expérience, le général Gouraud sait qu'il va être attaqué ; l'abandon de la 1^{re} position et le déclenchement du tir de contre-préparation exigent qu'il soit prévenu, quelques heures avant, de la minute où débutera l'assaut.

Le 14 juillet à 19H55, un coup de main heureux³, dans la région des Monts, ramène 27 prisonniers qui donnent, en plus de nombreux documents récupérés, l'heure de la préparation d'artillerie : minuit le soir même, et celle de l'assaut le 15 juillet : entre 04H00 et 05H00.

Le 14 juillet à 22H00, ce renseignement précieux est communiqué au Général Gouraud qui signe aussitôt les ordres d'opérations et commande le déclenchement du tir de contre-préparation pour 23H30, donc avant la préparation d'artillerie allemande, pour frapper l'ennemi au moment où il se masse pour l'attaque⁴.

A 23H30, l'artillerie française arrose d'explosifs les batteries ennemies et les troupes de 2^{ème} ligne, et d'obus à ypérite les troupes entassées dans les tranchées de départ. Devancé, l'ennemi ne modifie pourtant pas ses plans : à minuit, il commence une intense préparation d'artillerie, avec profusion d'obus toxiques qui durera avec la même violence jusqu'à 04H05 : toute incertitude était alors dissipée, montrant que la bataille se déroulait selon l'horaire annoncé.



A 04H45, l'infanterie allemande s'élance, et les détachements des avant-postes français laissés dans la première position, à l'aide de la TSF, de pigeons-voyageurs et de fusées éclairantes, donnent le signal convenu et tirent sans répit de toutes leurs armes. Grâce à l'héroïsme de ces soldats laissés en avant-poste, le commandement suivra l'avance de l'ennemi pas à pas.

Quand les vagues d'assaut ennemies eurent submergé cette première ligne presque abandonnée, sur laquelle l'artillerie allemande avait déversé pendant 4 heures une prodigieuse quantité de projectiles, elles rencontrent les réduits français de couverture disséminés sur tout le terrain. En beaucoup d'endroits, l'ennemi doit rentrer dans les boyaux, obligé parfois de se réfugier dans les abris de notre première position que nous avons eu soin d'ypériter. Au lieu d'avancer à raison du kilomètre à l'heure prévu sur ce glacis, ces vagues d'assaut mettront 3 heures...

3 Coup de main mené dans le secteur du Mont Sans Nom par un régiment rompu à ce type d'opération : le 366^{ème} Régiment d'Infanterie, appartenant à la 132^{ème} Division d'Infanterie du 4^{ème} Corps d'Armée. Ce coup de main a été mené, alors qu'il faisait encore jour, par le Lieutenant Baleslié avec 200 hommes, sur un front de 700m et sur une profondeur de 500m. Ses pertes ont été très faibles (2 tués et 3 blessés). Le «groupe de choc» qui a capturé la plupart des prisonniers était commandé par l'Adjudant Joseph Darnand dont la trajectoire politique durant la Seconde Guerre Mondiale sera surprenante...

4 Lors de son discours pour la cérémonie de la pose de la première pierre du Monument de Navarin le 4 novembre 1923, le Général Gouraud dira, en parlant de cette bataille du 15 juillet 1918 : « c'était en même temps donner à l'Armée un puissant garde à vous et l'avertissement bien clair qu'elle n'était pas surprise puisque c'était elle qui commandait la bataille ».

Les Allemands étaient si sûrs d'une avance facile de leurs troupes d'assaut que leurs divisions avec leurs artilleries débouchent en formations denses ; elles sont obligées de marquer le pas derrière ces vagues d'assaut très en retard sur l'horaire. Les troupes entassées offrent ainsi à l'artillerie française de parfaites cibles.

Les premières vagues, bien que fort décimées, continuent pourtant à progresser, mais elles ne sont plus appuyées par leur artillerie dont le barrage roulant, se conformant à l'horaire, les a beaucoup devancées.

Entre 07H00 et 08H00, les premières troupes allemandes brisent contre les réelles positions défensives soudain démasquées.

A 12H00, les positions alliées n'ont pu être entamées, sauf très légèrement dans la région de Prunay et de Prosnes d'où les Allemands ont été immédiatement refoulés.

A 16H00, la vue de ces colonnes ennemies en déroute a permis au commandant de l'aéronautique de la 4^{ème} Armée d'annoncer au général Gouraud l'échec allemand.

Au soir du 15 juillet, l'ennemi a été arrêté net « là où le chef l'avait voulu » sans même que les réserves d'armée en deuxième ligne eussent à intervenir.

Quelques tentatives de reprises d'attaques locales allemandes ont lieu le 16 et 17 juillet au nord de Prosnes et à l'Est de Tahure, et le 18 juillet à nouveau sur Prosnes. Le 19 juillet, la 4^{ème} Armée commence à récupérer le terrain librement évacué.

NB : Simultanément à ce coup d'arrêt mené par la 4^{ème} Armée, quatre contre-offensives menées du 18 au 20 juillet par la X^{ème} Armée du Général Mangin, par la VI^{ème} Armée du Général Degoutte, par la IX^{ème} Armée du Général de Mitry et par la V^{ème} Armée du Général Berthelot, rétabliront dès le 2 août un front de Soissons à Reims, effaçant ainsi la poche créée, en mai, jusqu'à La Marne.



« Le Général Gouraud au milieu de ses poilus qu'il vient de décorer : « tous braves, fermes, décidés, confiants, de cet admirable confiance qui, du chef au soldat, nous avait ancré dans la conviction qu'on avait bien pu être enfoncés ailleurs, mais qu'on ne le serait pas en Champagne ! ». Paroles prononcées par le Général Gouraud en 1924 lors de l'inauguration du Monument de NAVARIN.

Conclusions : L'espoir renaît...

Face à la 4^{ème} Armée, l'offensive allemande qui n'a pas bénéficié de la surprise, tombe ainsi dans le vide et sera rapidement arrêtée après des pertes très lourdes.

Le « Friedensturm » s'avérera être un moment capital de la guerre ; son échec fut pour les Allemands d'autant plus retentissant que sa conception et ses moyens avaient été plus grandioses et plus puissants. C'est la première phase de la défaite militaire allemande. C'en était fini pour eux de l'initiative des opérations.

Les 7 divisions françaises (renforcées du 1^{er} Régiment de Chasseurs Polonais et de la 42^{ème} division américaine) constituant alors la 4^{ème} Armée ont arrêté 15 divisions allemandes appuyées par 10 autres. Un tel exploit est dû au réalisme et à l'ingéniosité du Général Gouraud et de son chef d'état-major, le Colonel Prételat, qui mettant en pratique avec la plus grande discipline intellectuelle les consignes du Général Pétain, commandant en chef, ont su, dégarnir à temps la 1^{ère} ligne, évitant ainsi de lourdes pertes, et arrêter le gros des forces allemandes sur une ligne intermédiaire peu battue par leur artillerie, mais bien valorisée et tenue par nos régiments.

Le choix de cette tactique innovante adoptée à tous les échelons de la hiérarchie, et la rigueur de l'exécution ont permis d'enrayer et de juguler cette dernière « offensive de la paix » de Ludendorff.

Le 26 septembre 1918, la 4^{ème} Armée passera à l'offensive finale, elle recevra pour mission de briser le front, de la Suippe à l'Aisne, avec comme objectif lointain, la Meuse entre Sedan et Mézières.

Colonel (h) COUROT Jean-Daniel

LE CORPS EXPEDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE

(Nous achevons ici le récit commencé dans le bulletin de Juin 2016 avec ses suites dans les bulletins de janvier 2017 et de juin 2017).

« La Légion Russe d'honneur »

La réorganisation.

Après la dislocation forcée des brigades, la demande du Général ZANKIEVICH de mise sur pied d'une nouvelle unité russe combattante composée de volontaires est acceptée le 26 novembre 1917 par le Président du Conseil CLEMENCEAU, également ministre de la Guerre. Il est précisé qu'aucun comité de soldats ne sera toléré. Le Général LOCHVITSKY est chargé de soumettre au Grand Quartier Général le projet d'une « Légion Russe ». Quatre bataillons sont alors constitués :

- Le 1^{er} Bataillon commandé par le Colonel GOTHOUA, ancien chef de corps du 2^{ème} régiment spécial, à base d'éléments de l'ex-3^{ème} brigade, sera intégré au sein de la Division Marocaine⁵.
- Le 2^{ème} Bataillon, mis sur pied avec des éléments de l'ex-1^{ère} brigade sous le commandement des Colonels IESKE puis KOTOVITCH, sera placé en renfort de diverses unités de la 167^{ème} DI.
- Le 3^{ème} Bataillon formé de volontaires venant de Macédoine et d'Afrique du Nord et commandé par le Colonel BALBACHEVSKI, considéré d'une fiabilité incertaine, restera en attente d'engagement.
- Le 4^{ème} Bataillon, à effectif réduit, commandé par le Colonel SIMENOFF rejoindra comme le 1^{er} la Division Marocaine.



Sitôt reformée, la première unité remonte en ligne, sous uniformes russes... Sans oublier sa mascotte : l'ours Micka !

Le 3 mars 1918, le traité de BREST-LITOVSK consacre la fin des hostilités entre la Russie soviétique et les Puissances centrales. Les soldats russes ne peuvent plus combattre sous leur uniforme sans se mettre hors la loi : ils serviront à présent sous uniforme français, à l'instar de la Légion Etrangère. Un écusson blanc-bleu-rouge porté sur la manche gauche rappellera leur nationalité d'origine.

⁵ La Division Marocaine (DM) ainsi appelée parce que formée avec des Régiments venant du Maroc, comprenant le Régiment de Marche de la Légion Etrangère, le 8^{ème} Zouaves, le 4^{ème} Tirailleurs Tunisiens et le 7^{ème} Tirailleurs Algériens, est considérée comme l'une des divisions les plus prestigieuses, voire l'unité de choc par excellence, de l'Armée Française.

Les batailles défensives.

La Somme. Le 26 avril 1918, face à l'offensive allemande qui menace Amiens à la charnière du front franco-britannique au Sud de Villers-Bretonneux tenue par les Australiens, la Division Marocaine est engagée pour reprendre le saillant du Bois de Hangard-en-Santerre et du «Monument» de Villers-Bretonneux, points clés du dispositif ennemi. Extrait de «Pages de Gloire» de la DM :

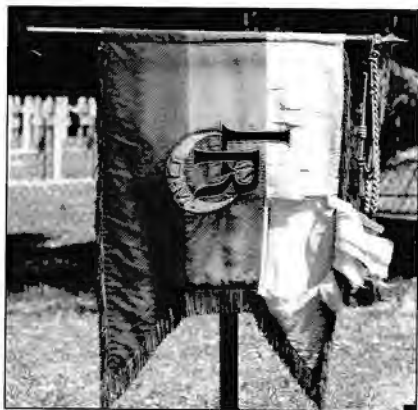
« Toute la ligne semblait clouée au sol. Tout à coup un mouvement : un détachement se lève dans le vallon, se lance en avant, baïonnette au canon, méprisant un feu meurtrier, officiers en tête, dans son élan porte un coup si violent à l'ennemi qu'il le rejette jusqu'au chemin du Monument...Ce sont les Russes de la DM. Gloire à eux ! ».

Les pertes sont sévères. La moitié des effectifs est hors de combat. Un «état de récompenses» est établi, le Général DAUGAN, commandant la DM, décore le Capitaine LOUPANOFF de la Légion d'Honneur.

Dans l'Aisne. Le 27 mai les Allemands lancent leurs meilleures troupes dans une offensive soudaine et puissante qui submerge en une seule journée le *Chemin des Dames*. L'Aisne est franchie, Soissons tombe, Château-Thierry est menacée. La Division Marocaine doit verrouiller coûte que coûte la route de Paris. Les Bataillons GOTHOUA et SIMENOFF en renfort du 8^{ème} Zouaves, sont lancés dans une ultime contre-attaque pour contenir l'assaut ennemi. Extrait *ibid.* : « La Légion Russe se lance en avant, officiers en tête. Même les médecins, pris par l'enthousiasme de cette glorieuse phalange ont oublié leur mission principale de charité et, avec les combattants, pénètrent dans les rangs de l'ennemi ». Sur 150 combattants, 110 sont restés sur la Crête de Vauxbuin. Cette bataille coûte aux Russes 75% de leurs effectifs et presque tous leurs officiers. Devant ces exploits, la presse française déborde d'éloges, *c'est alors qu'apparaît le terme de «Légion Russe d'honneur».*



Le Capitaine LOUPANOFF en uniforme français réglementaire avec les attributs distinctifs du Bataillon de Légion russe sur la manche gauche



Le fanion du «Bataillon de Légion russe» aux couleurs nationales blanc/bleu/ rouge et avec le croissant de la Division marocaine

Une nouvelle et nécessaire organisation.

Devant les pertes subies par les 1^{er} et 4^{ème} Bataillons considérablement réduits et l'afflux de volontaires décidés à se battre jusqu'au bout venant d'anciennes unités dissoutes, la nécessité d'une sélection préalable et d'une restructuration interne s'impose. Finalement il est décidé le 14 juillet 1918 de dissoudre les anciens bataillons, du moins ce qu'il en reste, et de les refondre officiellement en un «Groupement Russe aux Armées» mais qu'on appellera de fait «**Bataillon de Légion Russe**». Fait nouveau, il sera commandé par un officier français, le Chef de Bataillon TRAMUSET, venant de la Légion Etrangère, avec pour officier adjoint le Capitaine MARTINOFF. Ce bataillon formant corps restera unité organique de la DM.

La reprise de l'offensive : en marche vers la victoire !

Après l'échec du «Friedensturm» allemand et la reprise de l'offensive par les Alliés le 18 juillet, l'initiative change de camp et les attaques victorieuses vont se succéder.

- Le 2 septembre, le Bataillon de la Légion russe s'empare de nuit du village de Terny-Sorny au Nord de Soissons et s'y maintient durant cinq jours malgré les contre-attaques ennemies.

- Le 14 septembre, dans le cadre de l'attaque de la ligne HINDENBURG puissamment fortifiée, le Bataillon s'empare du Château de La Motte près du village d'Allemant au Nord-Est du plateau de Laffaux.

La relève s'impose car les pertes demeurent sérieuses. Un autre destin attend la DM qui est relevée et transportée dans la région de Nancy en vue de se préparer à l'ultime offensive projetée en Lorraine...Recomplété, articulé en 3 compagnies de combat et une compagnie de mitrailleuses, le Bataillon reçoit la juste récompense de ses actions d'éclat : deux citations à l'ordre de l'Armée et l'octroi du port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Entre temps est intervenu l'armistice du 11 novembre. Le Bataillon russe participera avec la DM à l'avance des Alliés en territoire allemand et atteindra Worms en décembre.

En conclusion voici ce qu'écrivait dans un article paru dans notre bulletin de juin 1996 le Prince Serge OBOLENSKY, président de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France : « Ainsi, pendant toute l'année 1918 et jusqu'à l'armistice, dans les rangs des armées alliées sur le territoire français, a combattu contre les Allemands une petite unité russe. Le drapeau national russe blanc-bleu-rouge flottait sur les bords du Rhin. *La parole donnée aux Alliés par l'Empereur et la Russie fut tenue grâce à la Légion Russe d'Honneur* ».



Citation du 30 septembre 1918 du Bataillon Russe à l'Ordre de l'Armée.

« Bataillon d'élite dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée. A montré un rare courage au cours des opérations de la Somme, du 26 au 30 avril 1918, contribuant par son héroïque résistance et au prix de pertes élevées à arrêter la marche de l'ennemi sur AMIENS. A pris une part non moins brillante aux opérations devant SOISSONS les 29, 30 mai et 2 septembre 1918, où il a déployé les mêmes qualités de sacrifice, luttant sans merci pour conserver le terrain conquis, faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel important. »



Citation du 11 décembre 1918 du Bataillon Russe à l'Ordre de l'Armée.

« Bataillon d'élite dont la haine implacable de l'ennemi anime toutes les actions, joignant à un mépris complet de la mort le plus bel enthousiasme pour une cause sacrée. Le 2 septembre 1918, a fait preuve des plus belles qualités manœuvrières, d'un remarquable esprit de sacrifice, d'une vigueur et d'une ténacité au-dessus de tout éloge. Etant bataillon de 2ème ligne, s'est spontanément porté en avant de la première ligne dont la progression était arrêtée par des feux violents d'artilleries et de mitrailleuses. Par une habile manœuvre, a abordé et tourné par l'est le village de TERNY-SORNY, s'en est emparé et s'y est maintenu après une lutte des plus âpres allant jusqu'au corps à corps et durant toute la nuit. A résisté le lendemain et le surlendemain à de furieuses contre-attaques. Le 14 septembre, a contribué à la réduction d'un nid de mitrailleuses puissamment organisé et défendu avec acharnement sa progression avec une énergie inlassable et un esprit de sacrifice des plus élevés, a contribué à l'enlèvement du plateau de l'est d'ALLEMANT dont l'ennemi avait fait une position redoutable ».

Colonel (er) Norbert MERY

L'ARRIÈRE EN 1917

Le rôle des femmes

La stabilisation du front à la fin de 1914 a mis fin aux espoirs d'une guerre courte et le pays a dû s'organiser pour fournir aux combattants tout ce dont ils avaient besoin pour pouvoir repousser l'ennemi et délivrer la patrie.

La mobilisation a donné aux armées les effectifs nécessaires, mais a désorganisé l'économie. Dans une France très largement rurale à l'époque, le manque de bras s'avère crucial dans l'agriculture et menace ainsi le ravitaillement des armées comme celui de la population. Dans l'industrie il en est de même, les stocks d'obus et de munitions ont fondu, il faut remplacer les matériels perdus et en construire de nouveaux en grande quantité.

Dans la vie quotidienne il faut remplacer les fonctionnaires, les ouvriers, les employés de diverses grandes administrations, notamment ceux des chemins de fer, de la postes, des hôpitaux, les instituteurs, etc...

Pour la première fois dans l'histoire il apparaît que la guerre concerne non seulement les combattants mais aussi toute la population du pays.

Il faut trouver de l'argent et donc avoir recours à l'emprunt, en France comme à l'étranger, pour acheter des matières premières, et recruter de la main d'œuvre... L'occupation des régions industrielles, en particulier du Nord, a privé le pays de plus de la moitié de ses ressources minières et textiles. La France doit donc im-



Les munitionnaires... (photo Excelsior)



Les mécaniciennes... (photo Excelsior)

porter du charbon et de l'acier et bien d'autres matières premières. Les manufactures d'Etat qui avaient le monopole des fabrications d'armement et de munitions ne suffisent plus, aussi faut-il avoir recours au secteur privé, ce qui impose le retour de ses ouvriers qualifiés. Plus de 400.000 soldats sont ainsi retirés des armées pour travailler dans les usines, nombre important mais insuffisant quand même pour les besoins de l'effort de guerre.

La France est donc amenée à faire appel à la main d'œuvre féminine, aux hommes trop jeunes ou trop âgés pour être mobilisés, et à des travailleurs étrangers ou originaires de nos colonies, et à des prisonniers de guerre. En 1917, la «mobilisation industrielle» fonctionne à plein régime. Les femmes sont devenues «factrices», employées de bureau ou dans les chemins de fer, ouvrières dans les usines et dans le commerce. Dans l'agriculture et dans l'industrie, certaines font des métiers pénibles jusqu'alors réservés aux hommes. La presse a ainsi souvent mis en avant l'importance du rôle des femmes dans la fabrication des munitions, «la midinette» est devenue « la munitionnette ».

Au front, cette entrée des femmes dans un univers masculin suscite un malaise; la paix qui tarde à venir aurait permis la restauration de l'ordre ancien : l'homme au travail, la femme au foyer. Il apparaît nettement que ce dogme est

bousculé aussi par la nécessité de remplacer le chef de famille qui ne peut plus assurer le « pain quotidien ». En travaillant dans les champs, dans les usines ou dans d'autres emplois tenus traditionnellement par des hommes, les femmes ont bien conscience de la place nouvelle qu'elles prennent dans la société. Elles n'hésitent pas à se lancer dans des revendications, qui, sans aller jusqu'au droit de vote comme en Irlande, n'en sont pas moins un véritable bouleversement dans les mentalités.

Des grèves limitées éclatent au printemps 1917, menées plus par des femmes que par des hommes. Le coût de la vie qui était resté relativement stable depuis 1914 augmente fortement en ce début de l'année 1917 et touche surtout les classes moyennes et ouvrières. Inquiet du moral de l'arrière, le gouvernement, qui a déjà beaucoup de soucis, fait alors pression sur les entreprises pour qu'elles accordent des augmentations de salaire.

L'impact positif de l'entrée en guerre des Etats Unis vient d'être mis à mal par l'échec de l'offensive du Chemin des Dames et de la crise qui affecte les combattants. Dès l'été celle-ci est surmontée, l'amélioration des conditions de vie des soldats, la reprise d'un rythme de permission, les nouvelles méthodes de combat avec des objectifs limités et moins coûteuses en vies s'avèrent être bénéfiques. Le moral renaît à l'avant comme à l'arrière dans cette France qui vient de connaître trois crises ministérielles successives, mais qui éprouve comme son adversaire une lassitude de la guerre.

En Allemagne les effets du blocus maritime provoquent une pénurie dramatique dans bien des domaines, le manque de matières premières a conduit les Allemands à démonter des usines dans les régions occupées ou à y réquisitionner le cuivre ou autres métaux rares ainsi que des céréales tant la production agricole s'est effondrée. En avril 1917, la diminution des rations alimentaires des ouvriers des usines d'armement provoque la grève de 300.000 ouvriers soutenus par des socialistes indépendants. Néanmoins le moral tient grâce à la révolution russe qui fait espérer la fin de la guerre sur le front de l'Est.



La factrice... (photo Excelsior)

Dans les régions envahies du nord de la France, tout comme en Belgique, la situation des populations cumule ses propres difficultés à celles des belligérants.

Il faut non seulement subir la loi de l'occupant, mais le loger et le nourrir. Les réquisitions de denrées alimentaires affectent la santé ; le manque de charbon, de produits importés, le pillage de toutes les ressources atteignent le moral, bien ébranlé par l'envoi en Allemagne des hommes en âge de travailler. Sans contact avec le reste du pays, hormis de rares correspondances par l'entremise de la Croix Rouge, ces Français, en zone occupée, ont fait preuve d'un courage et d'une foi en la Patrie hors du commun. En dépit des vexations, de la répression, «ils ont eux aussi tenu».

L'année 1917 s'avère être une année charnière dans la guerre. C'est celle de la production massive pour les armées et de l'apparition de nouvelles armes, mais aussi de nouvelles méthodes de travail. C'est celle de l'espoir de la fin du conflit grâce à l'arrivée des troupes américaines ; mais aussi celle de l'émergence d'une évolution des mœurs qui se poursuit par le biais des mouvements féministes nés de l'obligation pour les femmes de s'impliquer dans la guerre autrement qu'au travers des infirmières ou des œuvres de charité.

Les combattants sur le front ont, dit-on, souvent répété « Pourvu que l'arrière tienne », leur souhait a été exaucé.

Colonel (er) Jacques Brissart.

FIN 1917 : LANCEMENT DU TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE



DEBOUT DANS LA TRANCHÉE
QUE L'AURORE ÉCLAIRE, LE SOLDAT
RÊVE À LA VICTOIRE ET À SON FOYER.
POUR QU'IL PUISSE ASSURER L'UNE
ET RETROUVER L'AUTRE.

SOUSCRIVEZ
AU 3^e EMPRUNT DE DÉFENSE NATIONALE



pour la France qui combat !
pour Celle qui chaque jour grandit.

3^e EMPRUNT de la DÉFENSE NATIONALE



La NOUVELLE RENTE FRANÇAISE émise au prix de 68,60 pour 4 fr. de rente donne un REVENU RÉEL de 5.83% est exempt d'impôt sur le revenu. L'ABRI de TOUTE CONVERSION PENDANT 25 ANS. offre la chance d'une PLUS-VALUE EN CAPITAL de :

9.32%	des versements quand le taux atteint	75%
16.61%	des versements quand le taux atteint	80%
31.19%	des versements quand le taux atteint	90%
45.77%	des versements quand le taux atteint	100%

(Le point)

La prolongation de la guerre et son coût de plus en plus élevé conduisent le gouvernement à lancer un nouvel emprunt à la fin de l'année 1917. Ce troisième emprunt de la Défense Nationale s'adresse à toutes les couches de la Nation et s'avère nécessaire pour continuer l'effort de guerre jusqu'à la victoire.

NOUVELLES BRÈVES

ET SI VOUS VOUS IMPLIQUEZ DAVANTAGE DANS LES ACTIVITES DE L'ASMAC....

Vous êtes intéressé par l'histoire de la 1ère Guerre Mondiale, et plus particulièrement par le Front de Champagne... voire l'Histoire de la 4ème Armée française...

Vous souhaitez vous investir davantage afin de relever le défi de la mémoire...

La vie associative vous intéresse, et vous êtes disponible pour :

- contribuer activement à l'organisation des diverses activités mémorielles du Centenaire en 2018,
- participer à la rédaction d'articles pour la revue semestrielle NAVARIN,
- intégrer le bureau de l'ASMAC...

Alors n'hésitez pas vous faire connaître directement auprès du Général (er) Xavier GOURAUD (x.gouraud@orange.fr), du Colonel (er) MERY ou du secrétariat (ASMAC 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES).

LE MOT DU TRÉSORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au-dessus de votre adresse figure un chiffre :

2017, vous avez réglé celui de 2017,

2016, vous avez réglé celui de 2016, mais pas celui de 2017,

en-dessous de **2016**, vous êtes très en retard !!!

APPEL DE VERSEMENT 2018

Le versement minimum est maintenu à **10 euros**, valable pour une année calendaire.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à : **ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES**

L'adhésion vous permettra de recevoir nos *deux bulletins annuels*. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2018. CEREMONIES COMMEMORATIVES

ASMAC		Autres associations de la Coordination du Souvenir des Combats de Champagne (CSCC)	
21 mars 2018	Conseils d'administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris	20 mai 2018	Cérémonie de l'A.S.C.E.R.F. au cimetière russe de St-Hilaire-le-Grand
14 avril 2018	Assemblée Générale à MONTHOIS (Ardennes)	1 ^{er} ou 8 juillet 2018 (à confirmer)	Cérémonie de Dormans : Centenaire de la 2 ^{ème} Bataille de la Marne
23 septembre 2018	Cérémonie du Souvenir au Monument de NAVARIN (Centenaire de l'offensive du 26 septembre 1918)	2 septembre 2018	Mondement 1914. Commémoration 1ère Bataille de la Marne de 1914.
26 Septembre au 11 Novembre 2018	« Relais de la Flamme de la Victoire » du Front de Champagne à la Meuse.	16 septembre 2018	Les Amis du Fort de La Pompelle (104° anniversaire de la reprise du Fort)

IN MEMORIAM

Monsieur COULON Michel. Ecole Valentin (25480)

Monsieur CHERIOT Max. Fouronnes (89500)

Monsieur CARILLON Charles. Suippes (51600)

Monsieur KIBLER Claude. Plancher Bas (70290)

Monsieur PRÉTELAT Jean-Eric

CÉRÉMONIE ANNUELLE DU 17 SEPTEMBRE 2017

